

NOTES DE LECTURE / LE NOUVEAU CAPITALISME CRIMINEL (J.F. GAYRAUD)

Jean François GAYRAUD, ancien commissaire divisionnaire de la DST, sait de quoi il parle quand il évoque le « capitalisme criminel ». Cela fait 20 ans qu'il analyse le crime organisé et ses liens avec le système politique et économique. Depuis 2008 et la crise des subprimes il porte sa réflexion plus loin que jamais avec des conclusions assez décapantes qui dérangent.

Dans cet essai J.F. G. nous expose une multitude de malversations financières où tous les grands du monde bancaire se trouvent mêlés de près ou de loin depuis les années 80 de la dérégulation. Contrairement à beaucoup de commentateurs financiers il ne présente pas ces malversations comme des cas isolés exceptionnels. Bien au contraire !

L'ampleur des crimes financiers est tellement énorme qu'il est impossible pour le système de n'avoir rien vu. Au contraire ces malversations n'ont pu exister sans une participation active de l'ensemble du système. C'est le cas des narcobanques de Colombie et du Mexique qui avaient pignon sur rue aux USA à travers HSBC et la banque Wachovia rachetée en 2009 par la wells Fargo. Condamnée en 2012 HSBC du régler une amende de 1,9 milliards de dollars. Amende dérisoire au regard des montants faramineux du blanchiment des narcodollars aux USA (entre 1990 et 1992 l'argent sale blanchi serait de 500 à 1000 milliards de dollars par an).

Comme autre exemple J.F. G. analyse l'effondrement du système bancaire d'Albanie (1997) qui n'était qu'une énorme pyramide de Ponzi dirigée ouvertement par différentes mafias. Le meilleur reste sans contestation possible le cas de la BCCI . Cette banque qui s'est toujours présentée comme la banque du tiers monde et mieux encore comme banque islamique en rupture morale avec la finance mondiale . Loin de cette image vertueuse cette banque va se révéler une industrie de blanchiment d'argent et de trafic d'armes à dimension mondiale, mais aussi source de financement du terrorisme avec ou sans la CIA le MI6 ou le MOSSAD.

Même si la dimension mondiale de ces scandales peut étonner, certains diront cela reste des scandales qui restent aux marges du système. La réalité des faits est que l'ensemble du système participe en arrière-plan à ces scandales et on ne peut pas qualifier de naïfs Citygroup, ING direct , American express, Lloyds, Crédit suisse cette liste n'étant pas exhaustive .

Selon Gayraud la financiarisation de l'économie est criminogène et les économistes ne peuvent plus évacuer le crime de leur domaine. Les activités criminelles sont partie intégrante de l'économie. Ne pas tenir compte de cette réalité c'est se condamner à ne rien comprendre au système en place.

Le mélange des genres est devenu la règle : le truand devient financier et ce dernier devient un truand à part entière. C'est le propos de Gayraud surtout dans ce qui est le corps de son essai : le trading de haute fréquence.

Pour Gayraud le THF est une activité criminelle porteuse de crises systémiques qu'il faudrait interdire tout bonnement. Le cœur du trading haute fréquence est le traitement d'une masse colossale de données (big data) : données économiques vendues par les bourses elles-mêmes, ainsi qu'individuelles. Il n'y a pas que la NSA qui s'intéresse à de telles données !!! Ces données sont traitées par des algorithmes dont le seul but est de faire du profit ; ces algorithmes toujours plus perfectionnés mobilisant des génies informatiques et mathématiques à prix d'or sont plus ou moins agressifs et rapides donnent des ordres automatiques pour tester les marchés ou pour donner de fausses informations aux concurrents. Par essence le THF est une machine à bulles sinon comment expliquer que plus de 90 % des ordres automatiques soient annulés sinon pour aveugler et manipuler les marchés.

Le paradoxe de la situation est que dans ce domaine aussi la baisse tendancielle du taux de profit est manifeste. Le THF pour parvenir à ces fins doit investir de plus en plus massivement pour traiter des données de plus en plus colossales et surtout être de plus en plus rapide. Les prises de décision de ces automates approchent la nanoseconde (1 milliardième de seconde). La mise au point des automates, la mobilisation de la matière grise mondiale pour créer des algorithmes toujours plus agressifs coûtent très cher. De plus le THF écarte du marché nombre d'investisseurs incapables d'avoir accès à une telle machinerie et de ce fait oblige à une concentration de la finance mondiale. Gayraud est clair dans son évaluation du système « c'est une machine parasitaire qui n'a aucune utilité sociale ! ».

A l'instar de Paul Jorion qui préface cet essai peut-on interdire le THF ?

Gayraud est dubitatif car le principe « too big to fail » s'applique plus que jamais. La fermeture d'un des protagonistes du THF aurait pour conséquence une crise systémique catastrophique. Un simple contrôle du THF est tout simplement impossible. Un Etat suffisamment puissant comme les USA n'a pas les moyens de se lancer dans la « course aux armements » qu'il devrait livrer pour mobiliser les talents et les moyens pour ce contrôle. Si le contrôle est impossible la répression des actes frauduleux et criminels en matière financière n'existe plus ; si tant est qu'il y ait une volonté dans ce domaine (cf article Marx Again n° 41 corruption et financiarisation).

Gayraud ose affirmer que réformer le système est impossible parce qu'il est trop tard ! Sa conclusion est pleine de désenchantement : « Un certain capitalisme financiarisé, mondialisé et dérégulé marque la fin de la démocratie telle que nous l'avons vécue depuis un siècle. Il signe notre entrée dans un âge postpolitique d'autant plus redoutable qu'il avance masqué. La privatisation du monde au profit de puissances privées – légales, criminelles ou grises- vassalise les Etats et les peuples, de manière d'autant plus redoutable que le maître n'a ni visage ni centre...

Nous ne sortirons de cet imperium financier- ne laissant derrière son passage que crises financières, montée des inégalités et fraudes massives- que par une définanciarisation des économies. Toutefois il est peut-être trop tard...»

Gayraud ne s'avance pas plus loin. Cette impasse de la réflexion est due à son incapacité de voir l'Histoire. L'organisation des sociétés en Etats lui semble un horizon que seule la finance mondiale a pu réaliser mais qu'il se refuse à penser pour lui-même. Notre idée de constitution du peuple-monde est la seule réponse crédible, c'est la seule alternative pour revitaliser la démocratie, que les souverainetés nationales et les Etats perdent leur superbe est au fond une bonne chose....Du passé faisons table rase....